

## **La formule « vivre-ensemble » dans le débat public québécois (2006-2011) : éruption, circulation, réappropriation** **Khadiyatoula Fall et Mouhamed Ly**

Cette contribution de Khadiyatoula Fall et de Mouhamed Ly s'inscrit dans la suite de leurs travaux sur les mots de l'immigration et sur les expressions de la désignation de l'altérité. Dans l'optique des chercheurs, un mot n'a pas de sens; il n'a que des usages. Et c'est en suivant les transformations dans les usages des mots que nous pouvons nous renseigner sur les différentes formes d'appréhension du monde : « l'évolution des usages porte la mémoire de l'évolution de nos sociétés ».

D'entrée de jeu, Fall et Ly énoncent trois propositions de travail : d'abord, étudier la notion de « vivre-ensemble » dans une perspective interlinguistique. S'inspirant de travaux réalisés sous l'égide de l'UNESCO dans le cadre du projet « Dire la tolérance », il s'agirait de se pencher sur les différentes manières dont se dit, se pense et se vit le vivre-ensemble dans différentes langues, différentes cultures et différentes sociétés. La deuxième proposition consiste à suivre les usages des mots dans les discours scientifiques: comment des disciplines scientifiques différentes font-elles circuler les notions; comment actualisons-nous des usages du vivre-ensemble dans nos travaux scientifiques en les inscrivant dans des écoles de pensée, des cadres théoriques et selon les défis des sociétés ou groupes que nous étudions? Finalement, la troisième perspective de travail, qui est celle sur laquelle nous convient K. Fall et M. Ly à travers cette présentation, concerne les usages dans les représentations sociales. Plus spécifiquement, ils cherchent à appréhender la manière dont l'expression « le vivre-ensemble » a été utilisée par les intellectuels et les universitaires québécois dans la presse (2006-2011).

Le chercheur qui se penche aujourd'hui sur les mots de l'immigration découvrira un foisonnement impressionnant de termes et d'expressions qui s'efforcent de dire le compromis, l'inclusion, la convergence. Ainsi, des expressions comme « faire société », « valeurs communes » ou « espace public commun » acquièrent une disponibilité et une fréquence croissantes dans l'espace médiatique. Et avec elles, l'expression « vivre-ensemble ». L'hypothèse qui se dégage de ce constat, c'est que ces expressions cherchent à évacuer la tension et la polémique liées au fait de parler de l'immigration et de la différence. Une recherche plus approfondie semble également montrer que ces expressions s'actualisent toujours autour d'une même angoisse : celle de l'implantation et de la visibilisation croissante de l'islam dans la société québécoise.

### **Le vivre-ensemble comme formule**

Depuis le début des années 2000, les mots « vivre » et « ensemble » ont souvent été utilisés en conjonction l'un avec l'autre dans la presse québécoise. Ainsi lisions-nous, par exemple, qu'il fallait « apprendre à vivre ensemble ». Toutefois, ce n'est véritablement qu'à partir de 2007 que l'expression lexicalisée « le vivre-ensemble » se cristallise pour devenir un tout non détachable. L'élévation au stade de terme figé, affirment Fall et Ly, donne un nouveau destin à la notion. Cela constitue un acte de fondation d'une représentation : « c'est un acte

de baptême dans l'univers de la représentation, un acte de fondation d'un mode d'appréhension particulier de la réalité sociale ».

C'est principalement à travers les textes des universitaires que la formule acquiert son statut de syntagme figé et qu'elle se voit lexicaliser. On se rappellera qu'à cette époque (2006-2007), le Québec était plongé dans un climat discursif tendu autour des questions de la diversité culturelle et de la religion. Dans cette optique, l'émergence de la notion de vivre-ensemble apparaît comme une stratégie des intellectuels afin de se donner une légitimité et une posture énonciative dans un débat public qui leur avait échappé jusque-là. En diffusant l'expression, les intellectuels donnent à croire qu'il y a irruption dans l'espace public d'un nouveau concept et que s'est amorcé un travail de réflexion et de production de savoirs nouveaux. Une analyse lexicométrique confirme d'ailleurs que les universitaires ont été les principaux propagateurs de la notion, loin devant les politiciens, les écrivains et les acteurs du monde associatifs et religieux.

### **Les opérations discursives**

Différentes opérations discursives ont accompagné l'usage de la notion de vivre-ensemble dans les textes universitaires. Dans un premier temps, un travail métalinguistique visant la clarification conceptuelle de la formule naissante. En effet, lorsqu'il y a un nouveau terme ou une nouvelle vision dans un débat, il faut le faire comprendre. Ainsi, de récepteurs du débat ambiant, les universitaires sont devenus les agents actifs du marché de la production discursive. Ils ont acquis une position hiérarchique en tant que détenteurs du savoir dans un contexte où dominaient les pré-notions et la confusion terminologique. C'est ce qui fait dire à Fall et Ly que le vivre ensemble a été un mot d' « élévation et de recentrage du débat ».

Dans un second temps, ce travail métalinguistique a été porté par le souci de tracer une frontière entre le vivre-ensemble « à la québécoise » et d'autres formes de vivre-ensemble : le vivre-ensemble québécois est différencié d'un vivre ensemble à la canadienne, d'un vivre ensemble à la française et d'un vivre ensemble à l'américaine. Ainsi le vivre-ensemble se dit dans une démarche de spécification, de particularisation du Québec.

Dans un troisième temps, les universitaires ne se sont pas contentés d'être les producteurs du savoir; ils ont également entrepris de paramétrer les conditions de performativité de ce savoir. À l'aide de termes tels que « codes », « règles », « principes », « balises », « conditions », ils ont tenté de définir ce que le vivre-ensemble « exige », « doit », « nécessite ». C'est ainsi que la mise en discours de l'expression s'est accompagnée d'un discours de la méthode pour asseoir le vivre ensemble. Fall et Ly ont noté que c'est principalement autour de l'inscription de l'islam dans le tissu social québécois que s'est cristallisée, dans la presse, l'élaboration des principes et des balises du vivre-ensemble. Deux postures ont été mises de l'avant : la première cherchait à définir les principes à asseoir pour apaiser le malaise identitaire de la majorité québécoise et pour répondre à ce sentiment de dépossession culturelle ravivé par le débat sur la laïcité et les acquis fondamentaux (égalité homme/femme). La seconde cherchait plutôt les moyens d'établir un vivre-ensemble polyphonique où la voix des minorités pourrait participer à part entière à l'écriture de la norme collective.

Enfin, dans un quatrième temps, la notion de vivre-ensemble est apparue aux yeux de Fall et Ly comme un « opérateur de neutralisation du conflit ». Les chercheurs ont en effet remarqué que les protagonistes liés par le terme « ensemble » étaient rarement nommés, mais que l'on pouvait néanmoins déduire qui ils étaient à partir des objets mentionnés dans les textes : kirpan, hijab, niqab, voile islamique. Il est évidemment question de la communauté musulmane, mais celle-ci n'est jamais nommée; il y a occultation des acteurs porteurs de ces objets. Autrement dit, le « vivre-ensemble », dans la presse québécoise, correspond à une formule qui désigne l'islam et qui renvoie aux défis liés à son implantation en contexte québécois, mais qui refuse de le dire. Ainsi, c'est l'indécision et le louvoiement à bien dénommer les acteurs qui vivent les tensions, qui amènent Fall et Ly à caractériser le vivre-ensemble comme un mot de neutralisation du conflit, de neutralisation du dissensus.